

Silla : l'Or et le Sacré

Trésors royaux
de Corée
57 av. J.-C. - 935



Guimet
Musée national des arts asiatiques

Exposition
20 mai
31 août
2026

Guide
de visite

Silla: l'Or et le Sacré

Couronnes d'or étincelantes, tumulus géants, sanctuaires bouddhiques, trésors de pierre et de verre : l'héritage du Silla (57 av. J.-C. – 935) frappe d'emblée par la splendeur de ses formes. Pour la première fois en France, grâce à un partenariat avec le musée national de Gyeongju, le musée Guimet présente un ensemble d'œuvres majeur, dont de nombreux trésors nationaux, révélant la richesse d'un royaume qui a durablement façonné l'histoire de la péninsule.

C'est en 57 avant notre ère qu'est fondé, selon les *Mémoires historiques des Trois Royaumes (Samguk sagi)*, le royaume du Silla. Cette puissance développe depuis Gyeongju une culture où pouvoir et spiritualité se répondent étroitement. Les trésors exhumés des tombeaux royaux – couronnes d'or, parures de jade, bijoux ouvragés, grès figuratifs – témoignent d'un savoir-faire exceptionnel et d'un royaume présent sur les routes d'échanges reliant le Japon, la Chine, la steppe, l'Asie centrale et jusqu'aux mondes méditerranéens. Une alliance temporaire conclue par le Silla avec la dynastie chinoise des Tang (618-907) conduit à la conquête des autres royaumes. Au cours de la période du Silla unifié (676-935), cette puissance acquiert une place prépondérante en Asie de l'Est. Avec l'essor du bouddhisme, officiellement reconnu au début du 6^e siècle, matériaux précieux, iconographies et techniques se diffusent dans les monastères, donnant naissance à un art religieux d'une grande richesse stylistique et d'une profonde intensité spirituelle. Révélés par les chroniques historiques puis par les fouilles archéologiques, les arts du Silla apparaissent aujourd'hui comme un héritage vivant inscrit au cœur de la mémoire culturelle de la péninsule coréenne.

Trésors royaux de Corée

57 av. J.-C. – 935

GYEONGJU VILLE-PATRIMOINE DU SILLA

Nichée entre montagnes boisées et plaines onduyantes, la ville de Gyeongju offre l'un des paysages les plus singuliers du sud-est de la péninsule. Inscrite au patrimoine mondial par l'Unesco en 2000, elle est, sous le nom de Geumseong, le cœur politique et culturel du royaume du Silla pendant près d'un millénaire. Cette longévité a façonné un cadre patrimonial exceptionnel : tumulus royaux dominant la plaine, fortifications, palais, monastères et observatoire astronomique illustrent le lien profond entre territoire et souverains, dont les récits furent consignés au 12^e siècle dans les *Mémoires historiques des Trois Royaumes* (*Samguk sagi*). Centre spirituel majeur d'où rayonnaient à différentes époques le chamanisme, le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme, Gyeongju comptait alors parmi les lieux où s'élevaient les plus belles pagodes d'Asie de l'Est, véritables modèles pour la région. Les fouilles menées depuis le début du 20^e siècle ont révélé des trésors d'orfèvrerie, des tombeaux monumentaux et des vestiges architecturaux uniques, permettant peu à peu de recomposer le visage d'un royaume raffiné, entre mythe et réalité. Aujourd'hui, le musée national de Gyeongju poursuit la recherche et la valorisation des sites majeurs qui façonnèrent le Silla.

LES TRÔNES DE FER

Entre le second et premier siècle avant notre ère, la région de Gyeongju se situait à un

carrefour stratégique des routes commerciales, à la fois terrestres et maritimes, et faisait partie de la confédération du Jinhan, composée de douze petits États. À cette époque, elle portait le nom de Saroguk. Longtemps connue par les sources écrites, cette entité a été révélée par les fouilles conduites depuis le début du 20^e siècle : les découvertes attestent une société complexe, marquée par une organisation hiérarchique régie par des rituels, des sacrifices humains et animaux, et par la construction de chambres funéraires élaborées, dont le mobilier – céramiques, armes, verres, jades et pierres précieuses – témoigne de l'ampleur des échanges. Saroguk soumit et rallia progressivement les autres entités politiques dispersées dans le sud-est de la péninsule, devenant ainsi le chef de la confédération du Jinhan. Durant la première moitié du 4^e siècle, les clans Bak, Seok et Kim consolident leur autorité et centralisent le pouvoir amorçant la transformation de la confédération en un royaume : le Silla.

La forge du pouvoir

L'essor de l'industrie du fer marque un tournant décisif dans le développement des sociétés de la péninsule coréenne durant les derniers siècles avant notre ère. La montée en puissance de l'État du Saroguk est directement liée au perfectionnement des techniques de forge. Les découvertes archéologiques – notamment de moules destinés à la fabrication d'équipements militaires, d'outils agricoles (permettant la culture de surfaces plus importantes), et d'outillages (enclume, marteau), ainsi que la présence, en grand nombre, d'armures – témoignent du rôle central du fer dans l'émancipation militaire de la région. La maîtrise de cette industrie conduit au développement des échanges avec d'autres territoires, que ce soit dans la péninsule, en Chine ou au Japon.

Les bijoux du dernier voyage

Le mobilier funéraire de cette époque comprend, outre l'équipement militaire, des parures finement ouvragées en matières précieuses, déposées sur ou portées par le défunt, pour accompagner son voyage vers l'au-delà. Ces ornements sont d'une grande diversité de matières (jade, jaspe, agate, cristal, verre). Les formes des pierres (circulaires, en virgule ou polygonales), et leur couleur (allant du bleu profond au rouge-orangé), dont la signification demeure incertaine, jouaient un rôle essentiel dans la réalisation de ces parures composites. À cette époque, le jade est issu de productions locales, tandis que les perles de verre pourraient être issues de productions locales ou d'importations d'Asie du Sud-Est et d'autres régions.

LE TRÔNE D'OR DE MARIPGAN (4^e SIÈCLE – DÉBUT DU 6^e SIÈCLE)

Au cours du 4^e siècle, la péninsule coréenne voit émerger les royaumes du Goguryeo, du Baekje et du Silla, ainsi que la confédération du Gaya, dans un contexte de formation étatique et d'échanges croissants avec la Chine et l'archipel japonais. Au Silla, l'usage intensif de l'or dans les parures accompagne l'ascension du clan Kim, qui conserve le trône jusqu'à la fin du royaume. Le souverain adopte alors le titre de *maripgan* (« grand chef »), utilisé jusqu'au début du 6^e siècle, dont Naemul (r. 356-402) est le premier détenteur. Durant cette période, le royaume du Silla se centralise, étend son territoire et structure son État autour du système des « os » (*golpum*), fondé sur des lignées héréditaires et qui régit l'accès aux

charges et au pouvoir. Des tumulus royaux – sépultures monumentales atteignant parfois 80 m de diamètre – sont érigés à partir du 5^e siècle, témoignant d'un pouvoir capable de mobiliser d'importantes ressources. Ces tombeaux marquent l'affirmation du pouvoir et la consolidation de l'élite dirigeante, pour qui les rites funéraires semblent avoir joué un rôle crucial dans la légitimation du pouvoir. Les nombreuses découvertes archéologiques (couronnes, ceintures rituelles, armes, vaisselle, objets importés) présentent une société hiérarchisée, raffinée et étroitement intégrée aux réseaux d'échanges eurasiens.

Vêtir le soleil :

le costume du pouvoir

Symbole majeur d'autorité sacrée, l'or a donné naissance en Corée aux couronnes du Silla, expression du pouvoir de l'aristocratie, et en particulier du clan des Kim. Portées par le couple royal et leur descendance, ainsi que certaines élites, elles s'accompagnent de parures précieuses – ceintures, boucles d'oreilles, pendentifs, bracelets, bagues – ainsi que de riches vaisselles en or, argent, bronze ou grès déposées dans les tombeaux. Les couronnes deviennent des marqueurs identitaires propres à chaque royaume : au Silla, elles adoptent la forme de l'arbre sacré, symbole du lien entre la terre, les hommes et les forces naturelles ; au Goguryeo, elles intègrent une iconographie de plumes d'oiseaux ; tandis qu'au Baekje, elles se distinguent par des motifs floraux.

Silla aux mille chemins :

un royaume ouvert sur le monde

De nombreux témoignages montrent que le Silla était intégré à un réseau d'échanges commerciaux, artistiques et diplomatiques avec l'Eurasie. L'usage même des coiffes en or, ainsi que leurs styles, s'inscrit dans un courant artistique diffusé depuis l'Asie centrale

Exposition

20 mai

31 août 2026

jusqu'aux confins de la Mongolie et de la Sibérie orientale. Les objets retrouvés dans les tombes révèlent des réseaux qui franchissent montagnes, fleuves, steppes, déserts et mers. Les *gogok*, pendentifs en jade en forme de virgule réalisés en jadeïte très dure, furent importés du Japon et apparaissent dans la péninsule à partir du 4^e siècle, tandis que les perles de verre étaient majoritairement produites en Corée, bien que certaines proviennent d'Asie du Sud-Est et d'autres régions. Du verre d'origine romaine circule depuis l'Égypte ou la Syrie jusqu'au Silla par la voie des mers ou des terres. Quant à la dague au fourreau orné de grenats cloisonnés d'or, elle semble témoigner de contacts, directs ou indirects, avec des traditions artisanales que l'on connaît en Asie centrale et dans la Perse sassanide.

LE BOUDDHA ET L'ÉPÉE : SILLA, UNE UNIFICATION SACRÉE (6^e - 7^e SIÈCLE)

Au 6^e siècle, le Silla connaît une profonde transformation qui prépare son ascension. Bien que présent dans la péninsule depuis plusieurs siècles, le bouddhisme est adopté par le pouvoir en 527, après le martyre d'Ich'adon, un proche conseiller du roi. La nouvelle religion offre au pouvoir royal un cadre idéologique structuré : porté par des moines, le bouddhisme devient un outil de légitimation et d'unification. Dans ce contexte émerge l'ordre des *Hwarang*, chargé d'organiser et de maintenir l'autorité royale. Composés de jeunes aristocrates, mais également de

gens du peuple, ces élites étaient formées aux arts martiaux, à la poésie et à la discipline collective. Sous l'influence du moine Won-gwang, leur code moral – loyauté, piété, fraternité, bravoure – façonne durablement l'éthique civique et militaire du royaume. Parallèlement, le Silla adopte plus systématiquement l'écriture chinoise (*hanja*), qui devient un instrument administratif essentiel. Les élites, formées à la lecture et à la calligraphie, l'utilisent pour la gestion du royaume, les lois (code légal promulgué en 520) et les textes religieux. Cette écriture unifie les pratiques administratives, renforce l'autorité royale et contribue à la centralisation de l'État.

Sous une seule bannière : l'unité du Silla

Au 7^e siècle, la péninsule reste divisée entre Goguryeo, Baekje et Silla, mais l'équilibre bascule. Le Silla scelle une alliance décisive avec la Chine des Tang et mène une série de campagnes militaires déterminantes : Baekje tombe en 660, Goguryeo en 668. Grâce à une diplomatie habile, le Silla écarte ensuite l'influence chinoise et unifie une grande partie de la péninsule, tandis que le Royaume de Balhae occupe l'ancien territoire occupé autrefois par le Goguryeo. Le premier souverain du Silla unifié, Munmu (r. 661-681) est un fervent adepte du bouddhisme. Son fils, le roi Sinmun, fonda le temple Gameunsa afin d'offrir un lieu de repos au roi Munmu devenu dragon.

Nouvelles voies spirituelles

À mesure que le royaume du Silla s'étend et s'unifie, les spiritualités se diversifient. Au cœur de ce pouvoir en mutation, les anciennes pratiques funéraires cèdent progressivement la place à de nouveaux rites. Dans certaines tombes, de petites figurines représentant la société du quotidien, accompagnent dé-

sormais le défunt et des figures du zodiaque protègent les tombes. L'aspect monumental des tombes se réduit tandis que l'architecture bouddhique (pagodes et temples) se développe. Les rites évoluent: le défunt peut être tantôt inhumé, tantôt incinéré dans des urnes en céramique.

Les reines du Silla

Alors que l'accès au trône était réservé aux hommes, certaines femmes issues elles aussi des « os sacrés » régnèrent. La reine Seondeok (r. 632-647), fille du roi Jinpyeong, soutint le bouddhisme, les arts et les sciences. Elle fit bâtir Cheomseongdae, le plus ancien observatoire astronomique encore en place en Asie de l'Est. Il servait à observer les étoiles, les planètes et les phénomènes célestes. Ces observations permettaient de déterminer les saisons et de fixer les périodes agricoles, essentielles pour la stabilité du royaume. Par cet édifice, la reine affirmait ainsi le lien entre savoir scientifique, autorité royale et ordre cosmique.

Le pouvoir en majesté : beauté à la cour du Silla unifié

À partir de 676, le règne de Munmu (661-681) ouvre une période de paix. Celle-ci est propice au développement religieux, culturel et administratif du Silla unifié, devenu un acteur commercial majeur en Asie de l'Est. En effet, marchands, moines et diplomates japonais en route vers la capitale chinoise Chang'an dépendent de ses navires, tandis que des comptoirs commerciaux du Silla prospèrent le long des côtes chinoises. On exporte ginseng et produits médicinaux, et on importe soie, thé et alcool. La capitale Gyeongju se densifie: son plan quadrillé est composé de 1 360 quartiers et 35 grandes résidences, selon les *Mémoires Historiques des Trois Royaumes (Samguk sagi)* compilées au 12^e siècle. Munmu y fait édifier une enceinte et étendre les palais autour de l'étang Wolji. Dans cette ville transformée s'épanouit

un art de cour raffiné mêlant or, argent, bronze, verre et pierres précieuses.

SOUS LA LUNE DE LOTUS: L'ÉVEIL D'UN ART BOUDDHIQUE SACRÉ

Introduit dans la péninsule coréenne entre le 4^e et le 6^e siècle par les routes reliant la Chine, l'Asie du Sud-Est et l'Asie centrale, le bouddhisme devient au Silla une force culturelle, artistique et spirituelle majeure. Montagnes et vallées se couvrent de temples, monastères et pagodes, tandis que la religion s'affirme comme foi, langage esthétique et outil politique. Le bouddhisme ésotérique, avec ses rois-gardiens célestes, renforce sa fonction protectrice. Dans ce cadre, le Silla unifié (676-935) gagne le surnom de « Terre du Bouddha ». Les sites de Seokguram et Bulguksa dans les montagnes, près de Gyeongju, elle-même décrite comme parée de pagodes « telles des nuées dans le ciel », en offrent les plus remarquables vestiges. Au cœur de la ville s'élevait le monastère du dragon (Hwangnyongsa), grand temple religieux et politique, dont la pagode à neuf étages, achevée au 7^e siècle par un architecte de Baekje, passait pour un talisman protégeant le royaume et légitimant son pouvoir. Modèles de souverains compatissants, les souverains soutiennent temples et monastères. Ce dernier chapitre de l'exposition invite à la contemplation, l'art devient méditation et le royaume s'élève dans la foi autant que dans la beauté.

La recherche de textes sacrés : de la Chine à l'Inde

Les échanges réguliers avec la Chine favorisent d'abord la circulation en Corée des images, pratiques rituelles et doctrines des cultes bouddhiques. Après l'unification de la péninsule au 7^e siècle, le Silla entretient des relations diplomatiques structurées avec la dynastie des Tang : aux 8^e et 9^e siècles, l'intensification des ambassades, des voyages d'étude et des circulations marchandes permet une assimilation plus fine des modèles artistiques et religieux chinois. Membres de la famille royale, érudits et moines se rendent à Chang'an pour approfondir l'étude des textes venus d'Inde et s'initier aux pratiques méditatives du bouddhisme Chan. Introduit au 7^e siècle par Pomnang, disciple du quatrième patriarche chinois, sa version coréenne (le Son) prend au 9^e siècle une place dominante dans le paysage bouddhique coréen, avant de contribuer à la formation des traditions japonaises (le bouddhisme zen), parallèlement à la diffusion du thé.

La statuaire bouddhique du Silla

Le bouddhisme inspire une floraison artistique sans précédent, particulièrement au cours du Silla unifié (676-935), où l'art atteint une période flamboyante. En produisant des statues sereines de bouddhas et de *bodhisattva*, des reliquaires ciselés et des architectures raffinées, les artistes du Silla ne cherchent pas à imiter le réel, mais à incarner l'invisible. La courbe d'une paume, le calme d'un regard ou la géométrie d'une pagode traduisent une sagesse ancienne, imprégnée d'harmonie et de compassion. Chaque œuvre est plus qu'un ornement, c'est un chemin vers l'Éveil, un pont entre le monde matériel et l'au-delà. Les matériaux précieux autrefois réservés aux attributs régaliens et des élites, trouvent désormais leur place dans les monastères, les pagodes, les reliquaires et les images sacrées.

LA GROTTTE DE SEOKGURAM : UN INSTANT D'ÉTERNITÉ

Perchée sur les pentes du mont Toham, la grotte de Seokguram est le joyau de l'art bouddhique du Silla. Ce sanctuaire de pierre, classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 1995, a été construit au 8^e siècle, à l'apogée du royaume unifié. Il abrite un Bouddha serein assis en méditation, entouré d'un panthéon de *bodhisattva*, de gardiens et d'êtres célestes. Ce sanctuaire est conçu comme un parcours spirituel : de l'antichambre à la rotonde circulaire, le visiteur progresse symboliquement vers l'Éveil. Au centre, le Bouddha Shakyamuni méditant, assis sur un lotus et accomplissant le geste de la prise de la Terre à témoin (*bhumisparshamudra*), incarne une sérénité et un équilibre propres à l'art du Silla. Autour de lui se déploie un cortège sacré, *bodhisattva*, *arhat*, disciples et gardiens célestes, formant une communauté spirituelle idéale. Le *bodhisattva* Avalokiteshvara, particulièrement raffiné et situé juste derrière le Bouddha, représente la compassion universelle. La voûte en dôme figure le cosmos : lotus central, cercles concentriques et motifs lunaires organisent un univers harmonieux tourné vers la lumière du Bouddha. Ici, l'architecture, la sculpture et la foi sont inséparables et se fondent dans un moment éternel de beauté et de transcendence. Seokguram incarne l'essence du Silla : une civilisation qui a su harmoniser le sacré et l'artistique, le temporel et l'éternel.

Exposition

20 mai

31 août 2026



1. Dague

Corée, Gyeongju, Sara-ri, tombe 130, 1^{er}-2^e siècle, fer, bronze, Gyeongju, musée national, Sara 2093

© Musée national de Gyeongju

2. Gobelet à décor de facettes

Corée, Gyeongju, tombe du Cheval céleste, 6^e siècle, verre, Gyeongju, musée national, Gyeongju 2386

© Musée national de Gyeongju

1

2



3. Bas-relief représentant un des Quatre Rois-gardiens célestes

Corée, Gyeongju, monastère des Quatre Rois-gardiens célestes, période du Silla unifié (fin 7^e-10^e siècle), vers 679, terre cuite à glaçure verte, Gyeongju, musée national, Gyeongju 199, Gyeongju, Institut de recherche sur le patrimoine culturel de Gyeongju, s.n

3 © Musée national de Gyeongju



4. Couronne

Corée, Gyeongju, tombe
de la Couronne d'or,
5^e siècle, or, jade, Séoul,
musée national de Corée,
Bongwan 9435

© Musée national de Corée



5. Étriers

Corée du Nord,
province de Hwanghae,
Pyeongsan, 8^e-10^e siècle,
argent, fer, incrustations
d'or et d'argent, bronze,
Séoul, musée national de
Corée, Bongwan 13557
© Musée national de Corée

6. Collier-pectoral

Corée, Gyeongju,
Wolseong-ro, tombe 13,
4^e-5^e siècle, verre, or,
jadéite, Gyeongju, musée
national, Gyeongju 5854
© Musée national
de Gyeongju

5

6





7. Figurine féminine
Corée, Gyeongju,
Hwangseong-dong, 7^e siècle,
terre cuite, Gyeongju,
musée national,
Gyeongju 7149

© Musée national de Gyeongju

7



8. Bouddha debout
Corée, monastère
Hwangboksa, pagode de
Guhwang-dong, 692, bronze
doré, Séoul, musée national
de Corée, Bongwan 14753

© Musée national de Corée

8

Exposition

Silla: l'Or et le Sacré.

Trésors royaux de Corée

(57 av. J.-C. – 935)

20 mai - 31 août 2026

Commissariat

Arnaud Bertrand, musée Guimet

Yim Jae-wan, musée national de Gyeongju

Yoon Seo-gyeong, musée national de Gyeongju

Avec l'assistance de Garance Cachard,
conseillère scientifique et interprète

Catalogue de l'exposition

Silla: l'Or et le Sacré. Trésors royaux de Corée

(57 av. J.-C. – 935)

Une coédition musée Guimet / Lienart Éditions
224 pages, 35 €

Autour de l'exposition

Programmation complète sur guimet.fr

ÉVÉNEMENTS

La Nuit des Musées

Sam 23 mai

Fête de la musique | K-music

Dim 21 juin

Nuit de la philosophie

Ven 17 juillet

SPECTACLES

RÉSONANCES. *Le moine, la chamane*

et les fleurs de lotus

Ven 22 mai | 20h |

Tr-edition: *Life Is But a Dream of Pacino Yang*

Ven 26 juin | 20h |

Performances de Pacino Yang

Sam 27 juin | 15h |

RENCONTRES ET CONFÉRENCES

Entrer en pays du Silla: archéologie, histoire et genèse d'un État coréen millénaire

Sam 30 mai | 10h30 – 17h30 |

Rencontre dédicace: Il était une fois trois Corée(s), avec Patrick Maurus

Sam 30 mai | 15h |

**Rencontre dédicace: Entre Histoire
et légendes: le royaume de Silla, avec Jean-
Noël Juttet, Choi Mikyung et Hervé Péjaudier**
Ven 5 juin | 15h |

CINÉMA

The Wedding Day, film de Byung-il Lee (1956)

Mer 27 mai | 20h |

Piro Piro, courts métrages jeune public

de Baek Miyoung et Min Sung Ah (2020)

Dim 31 mai | 16h |

Le roi et le clown, film de Lee Joon-ik (2005)

Mer 24 juin | 20h |

VISITES COMMENTÉES

Parcours découverte adulte

Lun, jeu, ven et sam du 28 mai au 4 juillet | 16h |

et les sam du 6 juillet au 31 août | 16h |

Visite famille

Dim 14 juin | 15h | À partir de 8 ans

Visite descriptive

Ven 19 juin | 14h |

Visite en lecture labiale

Sam 27 juin | 11h |

ATELIER ADULTES

Merveilles du royaume de Silla

Sam 23 mai | 10h30 – 16h30 |

ATELIERS JEUNE PUBLIC ET FAMILLE

Visite contée famille: *Récits fabuleux des royaumes de Corée!*

Sam 23 mai et sam 4 juillet | 15h | De 6 à 12 ans

Couronnes des rois et reines de Silla

Sam 30 mai et sam 13 juin | 14h30 | De 7 à 12 ans

Informations pratiques

Ouvert tous les jours | 10h – 18h |
sauf le mardi, le 01/01, 01/05 et 25/12

Guimet

Musée national des arts asiatiques

6, place d'Iéna 75116 Paris

guimet.fr



10-32-3944



connaissance
des arts

HISTORIA

RADIO
CLASSIQUE

le Bonbon

RATP

Télérama

LEYIGARO

Exposition organisée avec



GYEONGJU
NATIONAL MUSEUM